

KAZOO

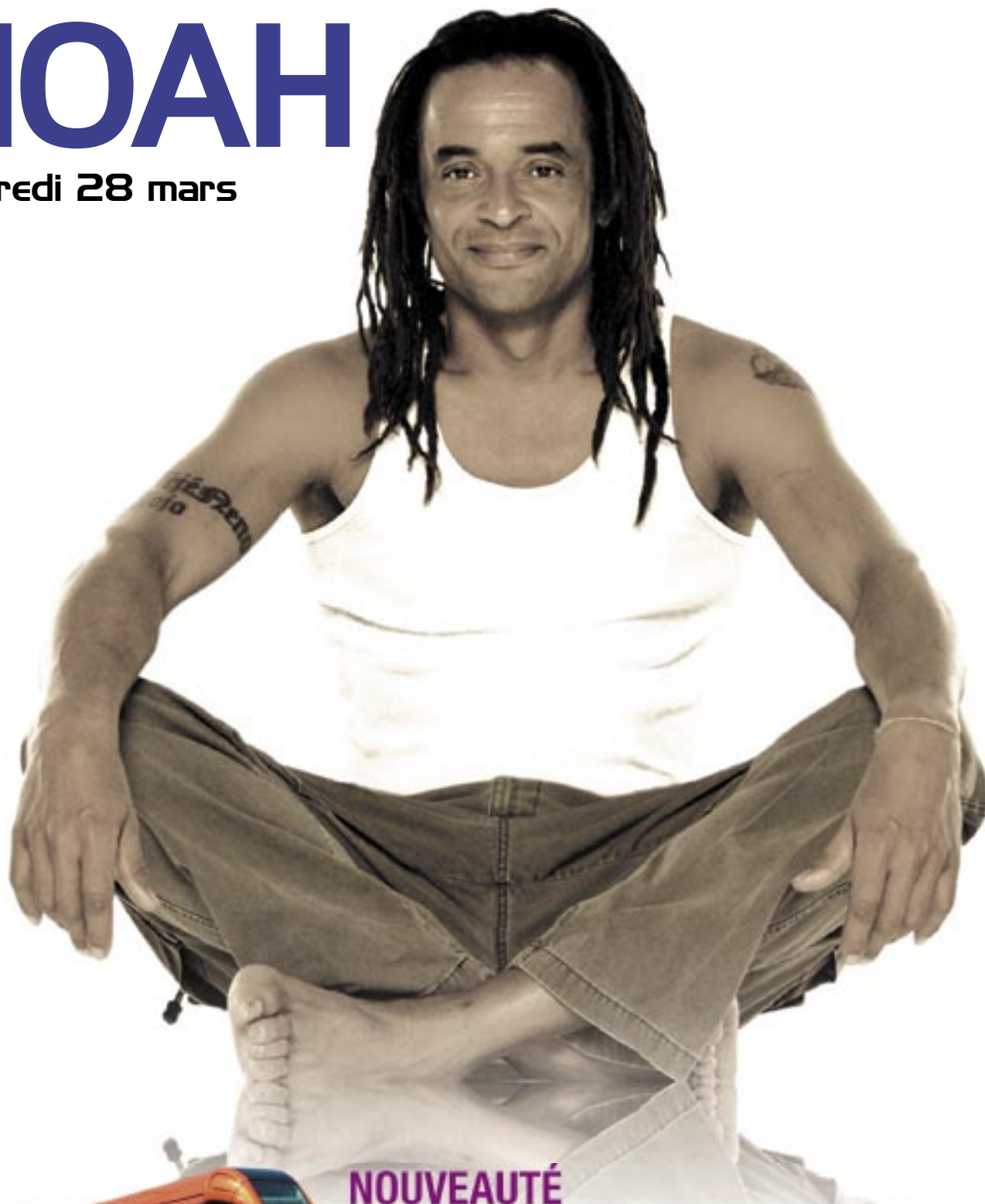
Octobre à février 08

8



NOAH

vendredi 28 mars



SOMMAIRE

| | |
|------------------------------|-----|
| Portrait Yannick Noah | 2-3 |
| Basket MSB | 4 |
| Rock Deep Purple | 4 |
| Humaniste Sol en Cirque | 5 |
| Programme | 5 |
| Coup de coeur Mae | 6 |
| Jeune public Oui Oui | 6 |
| Public jeune RFM Party 80 | 7 |
| Reggae Tiken Jah Fakoly | 8 |



NOUVEAUTÉ

Le tram vous emmène au cœur de vos spectacles !



ANTARÈS VOUS ACCUEILLE AVEC SES PARTENAIRES



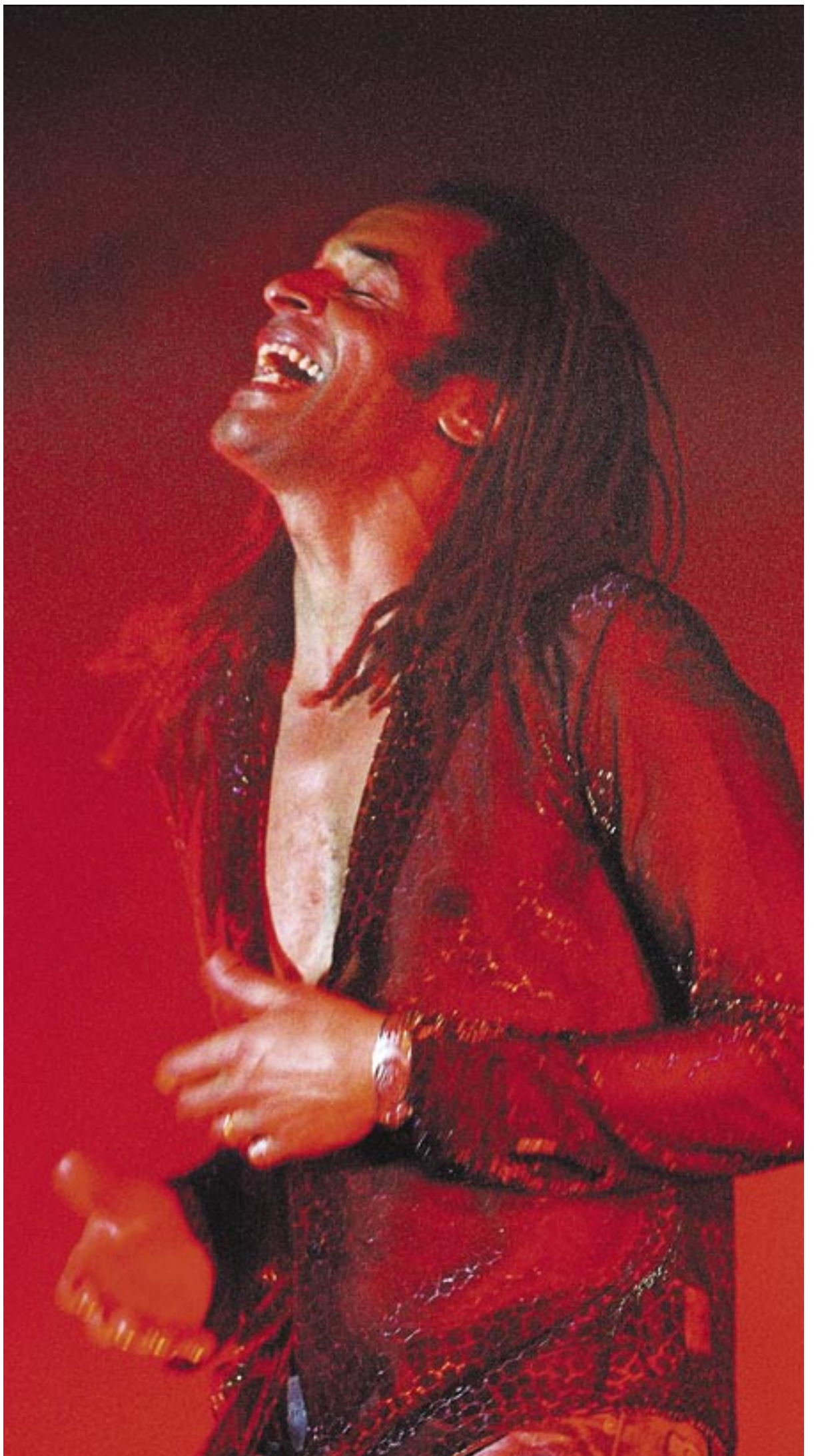
YANNICK NOAH

PERSONNE N'OSERAIT AUJOURD'HUI CONTESTER SON STATUT DE CHANTEUR, QUI PLUS EST PEU ORDINAIRE. DETAILS SUR UN PARCOURS AUSSI ÉTONNANT QU'ORIGINAL AVANT RETOUR À LA SCÈNE.

Tout dans ce qu'il est, de son comportement à cette décontraction qui au final cache mal une vraie détermination, étonne. Destin hors du commun, il n'a jamais été, comme certains l'avaient prématurément avancé, un sportif de haut niveau passé à la chanson par caprice de star. Comme il ne se prive pas de le raconter, la musique a toujours fait partie de son existence. Chansons qu'il interprétait dans la solitude des dortoirs, de l'internat, sous la douche avant et après les matchs. À être d'exception, destin d'exception. Classé parmi les personnalités préférées des Français, Yannick Noah a commencé à faire rêver par son tennis, cette inoubliable victoire au tournoi de Roland-Garros le 5 juin 1983. Déjà, le personnage étonnait par son franc-parler, une façon très personnelle de ne rien faire comme les autres. Fils de footballeur professionnel, originaire du Cameroun, il n'était pourtant pas là par hasard. Son succès n'est que l'aboutissement d'un long travail, d'une jeunesse sacrifiée pour une bonne partie au sport. Tournée la page, il aurait pu demeurer dans le milieu, continuer à vivre sur une réputation quasiment unique. Il est revenu sur le court, métamorphosé en capitaine Noah pour emmener à deux reprises l'équipe de France sur les plus hautes marches de la coupe Davis, à sa manière encore enthousiaste jusqu'au délire et plus que tout unique. En 1991, il réalise l'exploit avec Guy Forget et Henri Leconte et récidive cinq ans plus tard avec Cédric Pioline et Arnaud Boetsch.

« IL Y A DES REGARDS QUI TE FONT RESSENTIR UNE FORME D'HUMILITÉ »

Déjà l'attachant personnage n'est pas que cela. Un tube l'a propulsé à la tête des hits parades. Son « Saga Africa » est devenu le tube de l'été 90. Joli coup orchestré par une chaîne de télévision. Là encore, « l'artiste » y ajoute sa petite touche personnelle, une sorte de danse tribale immédiatement adoptée par le grand public. Il affiche surtout un beau « brin de voix » et met dans ses refrains la même énergie que sur la terre battue. De quoi laisser comprendre qu'il ne peut en rester là. Ce que ne tarde pas à confirmer un album fortement connoté, « Black and What ».



« J'AIME BEAUCOUP AUSSI LES DERNIERS DISQUES DE MILES DAVIS, CEUX DE FELA. IL ETAIT EXTRAORDINAIRE SUR SCÈNE ! »

Entouré d'une bande de « copains », entendre par là proches dans la perception du monde et de la musique, Yannick Noah ne tarde pas à révéler un vrai goût pour la scène. Son passé de sportif constitue le meilleur des atouts. Le demi échec de ses enregistrements de l'époque ne le décourage pas. Rien ne semble capable d'entamer sa nouvelle vie qu'il accompagne de mélodies typées baptisées « Madingwa », « Yéyéyé » ou encore « Urban Tribu ». Il y fait même par certains côtés preuve d'une vraie audace affichant, là aussi, une belle liberté de ton.

Ecouter Yannick Noah parler musique ne manque pas de charme. Il raconte combien elle fait partie intégrante de sa vie. A la maison, sa mère écoutait Brel, Pierre Perret, Alain Barrière. Autant de disques emportés au Cameroun quand la famille part s'y installer. Après chaque séjour en France, on repart avec les tubes de l'été, une belle sélection de nouveautés, des classiques... « Il y avait toujours de la musique à la maison. Mon père adorait la salsa. Il n'a jamais cessé de danser. Et puis nous écoutions Manu Dibango... Le tonton ! » Le chanteur avoue être toujours curieux de tout ce qui se fait avec une faiblesse pour le trip-hop, celui de Massive Attack en particulier. « J'aime beaucoup aussi les derniers disques de Miles Davis, ceux de Fela. Il était extraordinaire sur scène ».

Pour Noah, l'histoire va s'accélérer avec les années 2000. Alors qu'il travaille avec sa bande de Zam Zam sur de nouvelles créations, J Kapler qui n'est autre que le frère de Jean-Jacques Goldman lui présente quelques mélodies qu'il a imaginées pour lui. Une collaboration vient de naître avec une équipe qui, outre Kapler, comprend des musiciens réputés que sont Gildas Arzel, Erick Benzi, Jacques Veneruso. La collaboration n'a rien de banal et pas uniquement parce que le disque qu'elle génère se vend à plus d'un million et demi d'exemplaires. Sans forcer le sur mesure, les musiciens ont trouvé un style où se retrouve la double culture de l'interprète, savant dosage qui n'empêche par la luxuriance de percussions, de cordes et d'instruments traditionnels. On y trouve même des textes où l'Afrique, ses traditions les plus ancrées, ses croyances sont développées avec beaucoup de délicatesse et de savoir-faire. « Simon Papa Tara », où Yannick Noah célèbre la mémoire de son grand-père disparu et conte comme il est revenu lui parler une nuit, est un pur chef d'œuvre. Sans avoir été calibré ni dans l'écriture et encore moins dans la mise en forme musicale, ce morceau choisi est devenu un énorme succès.

La réalisation de chacun des albums a son histoire, un travail préparatoire qui suffirait à en

expliquer la diversité. Le moindre des titres des deux derniers résume ce qui est rien moins qu'une authentique aventure. « Pokhara » est le résultat d'un voyage au Tibet via le Népal. Il y découvre d'autres arts de vivre tout en faisant le plein de sensations. Un enrichissement encore qui rend plus attrayantes treize chansons où il glisse au détour d'un couplet un message... « Tout comme vous j'entends les cris des fous qui s'avancent. Même si l'histoire nous a griffés, les bruits de bottes aujourd'hui nous reviennent »

En 2005, à peine rentré de tournée, c'est du côté de la Cordillère des Andes que Noah part se ressourcer. Autour du reggae « fondateur », il ose un nouveau métissage musical où une petite guitare locale est mise à contribution. Son nom « Charengo » est devenu celui de l'album. Un clip inspiré du film « Carnet de voyage » a été tourné durant le séjour dans le désert aride de San Pedro de Atacama. Ce disque, parmi d'autres, chante l'espoir dans un titre « slogan » « Donne-moi une vie ». Il y évoque les laissés pour compte du moment, balaie d'un regard lucide sans, cette fois non plus outrer le trait, la misère souillant ce monde qui est le nôtre... « De Calcutta en Haïti, des sous-sols de Moscou, des filles qu'on solde en Roumanie, une seule voix qui répète ça : Donne-moi une vie, un espoir, une envie. Donne-moi une vie, quelque chose à perdre aussi... » Ce titre également, bien que très éloigné des ritournelles à la mode qu'elles se penchent sur l'amour toujours ou une contestation mode, va devenir un succès. L'écologie est également l'un des thèmes solidement abordé.

Prises de position carrées sur ce qui l'irrite, actualité brûlante comprise, il fait partie de ces gens qui n'hésitent pas à dire ce qu'ils pensent, ne s'embarrassent pas du politiquement correct. Le type de comportement, suffisamment original en ces temps qui courent, pour qu'il ajoute à son charme. Militant, Noah l'est sans inutiles tapages médiatiques. Avec sa maman, il œuvre depuis longtemps au sein des « Enfants de la Terre ». De même si on l'a peu vu se pousser du coude quand les banlieues se sont embrasées, il y mène des cycles d'initiation au tennis, un investissement d'importance qui ressemble bien à son souci de ne pas se couper du monde, de la vraie réalité. On lui doit des phrases définitives qui résument tout cela : « Il y a des regards qui te font ressentir une forme d'humilité ».

Celle par exemple qui, gloire ou pas, continue à le faire se présenter en membre d'un groupe et jamais poser dans le statut de chanteur vedette. Il est toujours accompagné par les membres de Zam Zam, une belle histoire bâtie sans brûler les étapes. Le gang à Noah a connu des salles dites de « moyenne importance », une façon de se forger un tempérament. Si une première partie

est toujours ingrate tant ceux qui l'assurent, donnent l'impression d'être simplement là pour meubler l'attente, sa prestation en première partie de la tournée des stades de Johnny Hallyday lui a apporté ses « galons d'homme de scène ». Inoubliable prestation découverte par les foules et qu'il multiplie au fil de ses concerts avec la même énergie qui le voit notamment plonger parmi les spectateurs, maintenir dans un mélange d'état de grâce et de charisme la pression. Son sens du rythme, de la danse, est viscéral, recommencé sans « fausses notes » soir après soir, sans que son chant n'en souffre. Un répertoire souvent typé met en avant une félinité naturelle qui ne fait qu'ajouter au spectacle. Les balancements vont du reggae au calypso avec de belles échappées rock quand le synthétiseur n'installe pas une touche hispano ou qu'il n'invite pas dans sa world quelques réminiscences de son détour par les Andes ou le Népal... « Nous avons passé des instants superbes durant lesquels on a beaucoup échangé, amené des tas de gens dans notre monde... Il a été question de la compassion, du partage, de l'envie, d'où elle vient ! » Sept lone !

SEKILADI ●

EXTRAITS DE PROPOS TENUS PAR YANNICK NOAH LORS DE LA SORTIE DE L'ALBUM « CHARANGO »

SAGESSE

« Je suis apaisé, tranquille. Durant les six mois de réalisation de l'album, j'ai vécu des moments où j'avais vraiment besoin d'exprimer des instants qui étaient complètement intimes en moi. Il s'agit vraiment d'une partie de mon être, mon âme. Je ne veux cacher à personne que j'ai mauvaise conscience depuis longtemps. Quand on me demande de prendre la parole ou, en tout cas, d'utiliser mes expériences, je me mets à genoux, en dessous, je ne parle pas fort et c'est très simple, je pense souvent à mes enfants quand j'ai envie de leur faire savoir quelque chose d'important. Je ne crie pas, je suis simple, je parle... Je ne veux pas être dans la tourmente des médias, obsédé à faire passer un message au quotidien. Je suis allé au Cameroun durant quatre jours, le dimanche à une messe et je ne pouvais surtout pas leur parler de la banalité de tout ça. Leur dire il ne se passe rien ! »

ENGAGEMENT

« Je sais ne pas pouvoir faire tout mais faire un peu, mieux, c'est déjà beaucoup ! Ce n'est pas ce que tu dis dans tes chansons qui compte mais ce que les gens en perçoivent, le vrai message, la spontanéité des mots que tu interprètes... « Si je compte vraiment pour toi est-ce que tu perçois mon message de là-haut ? Redescends ! Viens un peu avec nous ! »

MESSAGE

« Il y a tout à faire mais surtout à faire mieux ! Si je veux améliorer le quotidien des gens, il y a ces messages à passer dans la tourmente parce qu'il existe tant de stress en dessous. Tellement de choses, de situations m'interpellent en disant « je ne comprends pas ! » Tout passe trop vite. C'est un état d'esprit et tout devient un peu plus ! Je n'aime pas parler des autres, c'est trop facile. Si je veux améliorer le quotidien des gens, je commence déjà à m'améliorer personnellement ! »

MUSIQUE

« Mon chemin à moi est celui des chansons. Je n'ai pas vu la lumière avant-hier seulement, je la cherche depuis tellement longtemps ! ».

« DONNE MOI UNE VIE, UN ESPOIR,
UNE ENVIE. DONNE MOI UNE VIE,
QUELQUE CHOSE A PERDRE AUSSI... »

MSB

EFFECTIF RAJEUNI MAIS AVEC L'ARRIVEE DE JOUEURS AU POTENTIEL DES PLUS PROMETTEURS, LE MANS SARTHE BASKET SUSCITE BIEN DES CURIOSITES.

Les supporters du club manceaux comme les inconditionnels de tous bords n'auront pas manqué de lire avec intérêt l'interview accordée par Vincent Collet à l'hebdomadaire « Basket News » à son retour de la Summer League US où il s'est retrouvé « assistant coach » de l'équipe des CAVS à Las Vegas. Un autre du MSB avait d'ailleurs fait le voyage, Yannick Bokolo, remarqué par les Américains, après s'être forgé une belle expérience internationale au sein des Bleus lors du dernier Mondial !

Dans ses propos, Vincent Collet ne se contente pas d'évoquer la NBA et la place du basket dans un pays où il a suivi des rencontres dans des salles de 20.000 places. A l'aube d'une nouvelle saison, il lève une partie du voile sur sa stratégie

avec un recrutement qui a réduit l'âge moyen de l'effectif du MSB avec l'arrivée de Diot, Limonad, Clancy et de Bogdanovic passé par l'Etoile Rouge de Belgrade, les Partizan, de quoi posséder une solide expérience pour le défit de l'Euroleague qui se profile. D'autres nouveaux venus, des USA ceux-là, Phil Ricci et John Walter Wilkins, vont donner à l'équipe un profil différent encore, de quoi susciter un peu plus l'intérêt du public et les incertitudes de l'adversaire face à un club qui occupe depuis si longtemps le haut du pavé en Pro A.

Pour ceux qui se posent des questions sur une possible inexpérience de ses « troupes », le coach développe, à son habitude, des propos rassurants,



mieux, même, convaincants ! Des mots proches de ceux que tient Yannick Bokolo dans les colonnes du magazine « Maxi Basket ».

La campagne d'abonnements développée sur les murs de la ville affiche haut et fort l'esprit de la formation et son potentiel : « N'attendez pas qu'ils soient en NBA, venez les voir dès maintenant à Antarès ! » Tout est dit et les mois à venir devraient être passionnants. Si une place de sixième dans la précédente saison régulière est bien en dessous des ambitions d'un tel club comment oublier que le MSB a raté de peu le Top 16 de l'Euroleague 2006/2007.

DEEP PURPLE

Pour mesurer toute la puissance scénique de la bande à Gillian, il suffit de ressortir un bon vieil enregistrement public, « Live in Japan » qui, dans le domaine, demeure la référence absolue. On y mesure toute la puissance musicale, les fracasantes envolées de Deep Purple qui deviendra le groupe absolu du heavy metal devant Led Zeppelin. Trente-cinq ans et bien des expériences, ruptures comprises, plus tard, ils reviennent se rappeler à notre attention. Mais avaient-ils vraiment disparu un jour de notre quotidien ? Peu de groupes ont autant tourné à travers la planète, payé un tel tribut à la musique et multiplié les expériences autour du concept rock.

Avant d'être les « pourpres profonds », nom où ils mettent en avant la mystique psy des débuts, ils ne s'appelaient que Roundabout. Nous sommes en 1968, Ian Paice est déjà aux fûts. John Lord assure la partie non négligeable des claviers. La première et salutaire révolution a lieu cinq ans plus tard avec l'arrivée de Ian Gillian au chant et Roger Glover, qui tient toujours la basse plus de trois décennies après. L'un des premiers faits remarquables de Deep Purple est rien moins qu'une prestation avec le Philharmonic Orchestra au Royal Albert Hall de Londres, à une époque où mêler rock et classique n'est pas encore entré dans les mœurs. Les Etats-Unis seront les premiers à reconnaître, et célébrer comme il se doit, cette formation anglaise cultivant les solos et la prédominance cisailante des guitares sur une rythmique infernale. Des albums comme « Deep Purple in rock » et quelques titres remarquables comme ce dévorant « :allelujah », « Sweet child in time » et « Smoke on water »

passé à la postérité, ne serait-ce que parce qu'il raconte l'incendie du casino de Montreux durant un concert de Zappa, leur apportent vite une reconnaissance planétaire.

Ceux de Deep Purple passent le plus clair de leur temps sur la route, ce qui ne tarde pas à installer une certaine lassitude. A partir de 1979, clash et reformation se succèdent. Durant ces périodes, Gillian s'illustre au sein de Black Sabbath et le duo Ritchie Blackmore – Roger Glover fonde rien moins que Rainbow. Leur dernier opus où Don Airey assure les claviers s'intitule « Rapture of the Deep », ils y mêlent ballades étirées, débordements électriques sur un chant d'anthologie.



Dimanche 25 novembre

● TERRASSE
● PIZZAS À EMPORTER

Restaurant

ESPACE FAMILY VILLAGE
1, boulevard des Hunaudières
72230 Ruaudin
Réservations 02 43 78 93 01
Du lundi au vendredi 11h30 - 14h30 et 18h30 - 22h30
Samedi 11h30 - 22h30 Service continu
Fermé le dimanche

SOL EN CIRQUE

LES MALHEURS DE L'ÉLEPHANT BIG MAMA, ALBUM A SUCCES DE SOL EN SI, ONT DONNÉ NAISSANCE À UN SPECTACLE.

« Il y a des gens qui savent causer avec des phrases bien étudiées. Je vous prie de vouloir agréer mes salutations distinguées. C'est des pirouettes et des détours pour ne jamais parler d'amour » résume le philosophe interprété par Christophe sur le disque original, celui qui a donné naissance au spectacle, plus qu'une banale comédie musicale... Un récit dont l'histoire n'a rien emprunté aux classiques de la littérature ou du cinéma mais décrit une aventure très humaine sans mélo, ni pathos. Pour raconter l'enfant confronté à la maladie, le monde des animaux devient une allégorie de notre société avec une dominante d'humour pour célébrer l'espoir et la solidarité. On sourit, s'enthousiasme pour ce bestiaire venu faire son show dans le monde des humains afin d'obtenir des fonds suffisants qui permettront de sauver l'éléphant Big Mama atteint d'un mal mystérieux. « Il perd ses défenses » et se dégonfle. Le seul remède, « la pierre molle », est propriété du très affairé et égoïste Cœur Froid, le serpent piteux à qui Alain Souchon prête sa voix sur l'enregistrement initial. Un personnage cupide comme il en existe dans notre monde, un type à faire grincer les dents. L'album s'est immédiatement vendu à 150.000 exemplaires permettant de récupérer 600.000 euros pour l'association Sol En Si - lire SOLidarité ENfant SIDA -. La

vingtaine d'artistes réunis autour du projet parmi lesquels figurent le regretté Claude Nougaro, Carla Bruni, Cabrel, Calogero, Henri Dès, Jonasz, Le Forestier, Voulzy, Benoît Poelvoorde..., a fait don de l'intégralité des droits. Tout comme Zazie à l'origine de la fable, Vincent Baguian et Jean-Marie Leau l'ont mis en forme.

L'association existe depuis 1990. Avant « Sol En Cirque », quatre CD ont été réalisés pour permettre de mener une action en faveur des proches d'enfants victimes du virus. Actuellement, un soutien quotidien est apporté à 450 familles tant par l'aide que l'information et un vrai travail d'assistance

psychologique pour surmonter le traumatisme, les moments de dépression. L'action ne se limite pas à la France. Son développement à l'international porte sur la prise en charge, la scolarisation et l'insertion d'orphelins du SIDA en Afrique.

La volonté de monter les aventures de l'éléphant Big Mama sur scène constitue un plus. Jean-Louis Grinda, Molière pour son adaptation en comédie musicale de « Chantons sous la pluie », a été chargé de la mise en forme. Lors de la création du spectacle au Bataclan en 2005, 27.000 spectateurs y ont assisté. Pour la saison 2006/2007, la première a eu lieu au Domaine National de Saint-Cloud, le

prélude à un mois et demi de représentations parisiennes avant de sillonner le pays jusqu'au printemps. La troupe est composée de jeunes artistes au talent prometteur parmi lesquels figure un régional qu'il est inutile de présenter : David Ban, interprète de Perrache le Lion.

Quelques mots des personnes associées à ce vaste et très humaniste projet résument tout : « Ce disque ne vise pas les petits en tant que cible marketing. Il parle à nos enfants qui sont notre avenir. Il touche également l'enfant qui est en chacun de nous et qui se cache souvent derrière le rôle d'adulte sérieux que l'on nous demande de jouer. Et ça c'est vraiment pas bête ».



Dimanche 3 février

LA POSADA
DEL PUEBLO

Restaurant & bar à tapas
spécialités hispaniques
Tél. 02 43 50 70 50

Family Village - Le Mans sud

service jusqu'à 23h

tous les jours

même le dimanche

Week-end et soirs de spectacle
à Antares > minuit

+ une sangria offerte
sur présentation de votre ticket de spectacle

www.laposadadelpueblo.com

PROGRAMME **ANTARES 07|08**

SPECTACLES

| | | | |
|-----------------|--------------------------------|------------|-----------------------------------|
| 9 & 10 octobre | Holiday on ice | 28 février | La légende de Broadway |
| 13 octobre | RFM Party 80 | 14 mars | Chœurs & Ballets de l'Armée Rouge |
| 11 novembre | Calogero | 16 mars | Kirikou et Karaba |
| 25 novembre | Deep Purple | 28 mars | Yannick Noah |
| 2 décembre | Le monde magique des Muppets | 04 avril | Age tendre et têtes de bois |
| 15 décembre | Oui Oui et ses amis | 14 avril | Christophe Mae |
| 21 décembre | le bal de l'empereur | 25 mai | Frédéric François |
| 20 janvier | Les étoiles du Cirque de Pékin | 27 mai | Jenifer |
| 03 février | Sol en cirque | 17 juin | CHANT'ARES 2008 |
| 09 & 10 février | Hello and Goodbye | | |

MANIFESTATIONS SPORTIVES

| | | | |
|-------------|------------------------|---------------|----------------------------|
| 05 octobre | MSB / TOULON | 05 janvier 08 | MSB / PARIS LEVALLOIS |
| 20 octobre | MSB / PAU ORTHEZ | 10 janvier | MSB / EFES PILSEN ISTANBUL |
| 01 novembre | MSB / ARIS SALONIQUE | 19 janvier | MSB / STRASBOURG |
| 03 novembre | MSB / LE HAVRE | 23 janvier | MSB / CIBONA ZAGREB |
| 07 novembre | MSB / LIETUVOS RYTAS | 02 février | MSB / GRAVELINES |
| 10 novembre | MSB / CHOLET | 23 février | MSB / ORLEANS |
| 22 novembre | MSB / UNICAJA MALAGA | 15 mars | MSB / ROANNE |
| 24 novembre | MSB / ASVEL | 05 avril | MSB / CHALON |
| 06 décembre | MSB / ARMANI MILAN | 19 avril | MSB / CLERMONT FERRAND |
| 08 décembre | MSB / NANCY | 29 avril | MSB / VICHY |
| 13 décembre | MSB / MACCABI TEL AVIV | 14 mai | MSB / DIJON |

PROGRAMME **OASIS 07|08**

| | | | |
|-------------------------------|----------------|---------------------|------------------|
| 18 octobre | Her Majesty | + Mad Sheer Khan | |
| + Rude Boy System + Outrage | | 10 novembre | Keny Arkana |
| 19 octobre | VITAA | + Guérilla Poubelle | |
| 26 octobre | Christophe Mae | 22 novembre | Tiken Jah Fakoly |
| 08 novembre | Deltahead | 07 décembre | Luke |
| + Seun Kuti & Fela's Egypt 80 | | 25 janvier | Les Wiggles |
| 09 novembre | Kill The Young | | |

www.antareslemans.com

OUI OUI

DU PETIT ECRAN A LA SCENE IL N'Y A QU'UN PAS ET LE HEROS DE BOIS L'A FRANCHI.

Mirou, l'oursonne en peluche et ses merveilleux gâteaux, assurance d'un goûter des plus réussis, Potiron le gnome tellement rassurant tant son esprit est pétri d'une philosophie centenaire, les « méchants », Sournois et Finaud, comme leurs noms l'indiquent, personne ne manque à la fête... Et surtout pas Oui-Oui, personnage plus qu'emblématique pour la jeunesse depuis tant de générations. Porter ce plus que classique à la scène relevait de l'exploit. Défit largement relevé après avoir transformé ce héros imaginé par une femme de lettres du milieu du XXème siècle en vedette planétaire du petit écran en attendant, qui sait !, le film. De quoi se dire au passage qu'Harry Potter n'est pas un phénomène unique. Que les créations littéraires pour la jeunesse datent d'hier, et même d'avant-hier... Qu'elles n'ont pas pris une ride quand la qualité était au rendez-vous et que l'universalité participait du contenu de l'histoire partagée. Qui oserait mettre en cause la qualité de narration même « ancienne » de « Oui-Oui », petit personnage sculpté dans le bois pour durer, affronter même l'universalité. Le charme du « petit bonhomme » au taxi a même fini par trouver des inconditionnels chez les plus grands. Plus qu'une consécration.

Flash-back vers 1949..., ces années de l'après-guerre où tout semblait promis au changement, sur les pas d'une « petite » institutrice... « Petite » juste pour l'effet de style puisque Enid Blyton est l'auteur du fameux « Club des Cinq » qui va faire rêver tant de générations dans les années à venir et se poser en incontournable classique dont le succès n'a pu que faire envie au plus illustre des hommes de lettres en mal de popularité. Par son métier, sa sensibilité, Enid a une connaissance parfaite de son lectorat potentiel. Ce n'est même pas s'avancer de dire que dans la fraîcheur de son esprit, elle en a partagé les enthousiasmes, la part de

« ENID BLYTON A ECRIT PLUS DE 700 ROMANS, VENDUS A CE JOUR A PLUS DE 400 MILLIONS D'EXEMPLAIRES. »

féerie et de manichéisme. Ainsi va voir le jour l'« inusable » Oui-Oui, sa silhouette et plus que tout ses traits intemporels. Un zest de Pinocchio, rigidité en moins. Au fil des époques, ses aventures décapantes, imaginaires au rendez-vous, vont se succéder

dans le décor plein de références de Miniville, capitale du pays des jouets où, c'est bien connu, tout est possible... Même l'impossible.

Quelques chiffres suffisent pour donner à cette « belle histoire » sa réelle dimension. Enid Blyton a écrit plus de 700 romans vendus, à ce jour, au-delà de 400 millions d'exemplaires. Chaque année, depuis le nouveau millénaire, sept millions continuent de s'écouler. Palmarès des plus enviés dans lequel « Oui-Oui » continue d'occuper une place de choix.

Le plus sympathique des héros de papier a fait ses débuts sur scène en Grande Bretagne. Et là encore les chiffres sont plus qu'élogieux avec dès sa création à l'automne 2004, 150.000 spectateurs pour une cinquantaine de représentations. Le Sud de l'Europe n'a pas tardé à partager un engouement similaire avant que la France ne succombe à son tour. Depuis octobre 2006, Oui-Oui et ses amis font l'actualité dans une histoire de « Fête du Soleil » qu'aucun tour maléfique ne saurait interrompre.

Les trois coups ont été frappés au Casino de Paris et l'histoire se poursuit dans les grandes salles françaises, celles qui comptent. Roddy Julienne, passé par des fresques musicales aussi marquantes que « Starmania », « Notre Dame de Paris », « Mayflower », a signé l'adaptation française. L'homme de la situation pour qui se souvient qu'il est l'auteur des « tubes » des « Minikeums ». Elle n'est plus,

COUP DE COEUR

CHRISTOPHE MAÉ

« ECHAPPE » DE LA COMEDIE MUSICALE « LE ROI SOLEIL », IL EST A CLASSER PARMIS LES NOUVELLES COQUELUCHES DE LA CHANSON D'ICI, AU TERME D'UN PARCOURS ATTACHANT.

Il n'avait pas qu'une voix au registre particulier jusqu'à l'avènement du R'n'B, ce « presque » nouveau venu possède un vrai passé. Sa prestance dans le « dernier » spectacle musical à avoir vraiment accroché le public et fait l'unanimité lui a ouvert des portes. Christophe Maé aurait pu rester l'excellent interprète de « Monsieur », frère obscur et caché de Louis XIV. Il a suffisamment marqué dans ce cadre particulier pour que se profile la possibilité d'une carrière. Et c'est là que s'imposent tout le vécu et la détermination d'un artiste de trente ans qui n'a toujours rêvé que chanson. Ce disque qu'on lui propose, il ne laissera à personne le loisir de l'écrire. Les mélodies sont de lui, tout sauf « passe-partout ». Même chose pour les textes à quelques exceptions près quand Lionel Florence, un esthète en la matière, vient lui prêter la main. A l'arrivée son « Paradis » contient douze chansons dont il assure avoir puisé l'inspiration dans son propre vécu. Et loin du phénomène star



RFM PARTY 80

BELLE DISTRIBUTION, SABRINA ET JIMMY SOMERVILLE EN TÊTE, POUR CE RETOUR VERS LES EIGHTIES DEVORANTES.

Pour le spécialiste, ces années là sont celles du clip triomphant et, effectivement, il reste dans la tête du public beaucoup d'images associés aux artistes réunis pour cette « RFM PARTY » qui, après quatre Zéniths triomphaux en mars à Paris, va sillonner la France pour faire étape dans les plus grandes villes. Qui n'a pas un souvenir, une bribe d'histoire liés à la panoplie de tubes qui vont être interprétés pour la circonstance... Une palette musicale qui balaie plutôt large entre Cookie Dingler, ovni surgit d'Alsace sur les rythmes d'un reggae qui va faire se déhancher l'été 84, et la voix puissante de Jimmy Somerville qui emporta encore plus haut le « You make me feel » de Sylvester au point d'en faire un de ces classiques que le temps n'est jamais parvenu à gommer du répertoire et des ondes. L'une des têtes d'affiche de cette tournée, Jimmy a inscrit à son répertoire deux autres mélodies aussi imparables, « Why » et « Don't leave me this way » que la présence de deux choristes à ses côtés rendent plus puissantes encore. Quinze artistes, trente chansons, de quoi revenir dans une décennie tout à la fois joyeuse et romantique durant deux heures et demie.



13 octobre



14 avril 2008

système, le public, jeune à grande majorité, s'y reconnaît. Cet autre Christophe ne chante pas les niaiseries habituelles mais l'amour filial, ses doutes, son admiration pour Marley, l'environnement. Celui qui a fait ses classes sur un violon, étudié l'harmonica avec Milteau, travaillé la guitare comme on entre en religion, fait la manche, raconte même ses doutes et sa passion musicale sur les trois minutes de « Spleen ». Côté scène, il a déjà impressionné Cigale, Elysée Montmartre et Zénith parisien. Quinze ans qu'il attendait ça !

Le gros plan sur Sabrina fait toujours merveille tant sa ravageuse plastique comme son « Boys, boys, boys » chorégraphié avec un raffinement digne de Broadway, n'ont pas pris une ride.

Du côté de l'Hexagone aussi, on savait faire pulser la musique. La pop de Jean-Pierre Mader, authentique compositeur et spécialiste des instruments s'est habillée de parures piments le temps d'un imparable « Macumba » dont d'autres créations comme « Jalousie » ou encore « Obsession » sont venues confirmer le raffinement. Pour François Feldman, l'inspiration prenait plus l'allure de ballades en se lovant, par exemple, dans les tourbillons des Valses de Vienne.

“ TOUTES LES CONDITIONS REUNIES POUR QUE LE VOYAGE DANS LE TEMPS SOIT UNE REUSSITE. ”

Le « Voyage – Voyage » de Desireless, excentrique silhouette, fait plus que jamais partie du paysage au point que ce n'est pas prendre un gros risque d'imaginer que si ce « bout rimé » sortait aujourd'hui il serait immédiatement aussi populaire. Ces années 80 sont aussi celles de l'explosion des radios alors dites « libres » avec pour conséquence la possibilité d'une plus grande diffusion et une création intensifiée. Si Léopold Nord Et Vous n'ont vraiment duré qu'une seule saison, le nom est resté bien présent dans l'intellect collectif pour figurer dans cette caravane où se retrouvent également Jean Schulteis, Ryan Paris, Philippe Cataldo, Lio la « nymphette » de « Banana Split » et quelques autres dont le turbulent Vivien Savage. Ne pas oublier Partenaire Particulier toujours à la recherche de « la partenaire particulière », Emile et Image qui, en rassemblant leurs répertoires, ont franchi l'écueil des époques. Bien sûr, danser est très bien vu à ces soirées où se démène également un Disc Jockey. Toutes les conditions réunies pour que le voyage dans le temps soit une réussite.

TIKEN JAH

IL EST DEvenu LA VALEUR LA PLUS SÛRE DU REGGAE CONTEMPORAIN. CE QUE CONFIRMENT SANS CONTESTATION POSSIBLE DOUZE NOUVEAUX TITRES

Percussions envoûtantes autant que multiples et subtiles, cuivres, touches de claviers juste placées où il faut, le premier titre rappelle d'où il vient mais aussi les colères et revendications qu'il continue de faire entendre du haut des scènes. Il est « L'Africain », identité qu'il ne cesse de revendiquer au nom de la dignité et de l'égalité et colle même sur une adaptation plus que réussie d'« Englishman in New-York » empruntée à Sting. Un tube potentiel au-delà assurément des cercles d'initiés. Mais comment ne pas le comprendre, Tiken Jah Fakoly, l'Ivoirien exilé au Mali, n'a que faire de ce genre de succès discographique. Son but premier était certainement de partager son indignation, de faire passer ces vérités criantes autant que douloureuses qui constituent le quotidien des siens, ceux de là-bas victime du néo-colonialisme et les autres, ceux d'ici, où « si ce n'est pas l'enfer, ce n'est pas vraiment le paradis ».

Le reggae africain, vraie terre d'accueil pour le genre, a son prince, surdoué même s'il donne une incroyable impression de facilité dans la manière de « monter » une mélodie, capable surtout de rivaliser avec les grands frères jamaïcains sur leur terrain.

Inutile de galvauder une fois encore le terme « griot » pour présenter ce « conteur » au verbe d'une efficacité rare. Il suffit de souligner la sérénité qu'il dégage, cette impression de profondeur et de sagesse. Que dire également de l'immense vécu qu'il véhicule. Dansante, presque légère bien que particulièrement prégnante, sa musique constitue un contraste des plus efficaces avec les mots qu'elle charrie quand Tiken, par exemple, interprète « Soldier », cet hymne pour dénoncer les hommes embarqués de force dans des conflits, ethniques ou non... Des victimes encore. Une chanson écrite en collaboration avec Magyd Cherfi, l'âme de Zebda. Il était normal que ces deux là s'apprécient et continuent une collaboration commencée sur le précédent enregistrement.

Depuis dix ans et l'album « Mangercratie », Tiken Jah Fakoly a eu le temps sans jamais élevé inutilement le ton de pousser quelques beaux « Coups de Gueule », titre de son avant dernier pamphlet. Durant cette décennie où son aura n'a cessé de grandir un peu partout, sa musique a pris une fabuleuse dimension. Sur « L'Africain », il s'installe même dans un registre roots avec des sons de kora à peine perceptibles pour dénoncer certaines traditions mutilantes, la condition dégradante toujours imposée aux femmes dans certaines régions. Beau comme tout ce qui précède, « Ma Côte d'Ivoire » est un cri d'espoir, le pont vers ces lendemains auquel croit ce musicien qui n'en raille pas moins quelques mesures plus haut les « Promesses bla bla » de ceux qui tirent les ficelles de tous les pouvoirs !

FAKOLY

“ DURANT CETTE DECENNIE,
SA MUSIQUE A PRIS
UNE FABULEUSE DIMENSION ”

Salle Oasis le 22 novembre

INFOSPRATIQUES •

Consultez notre programme et réservez vos places :

www.ANTARESLEMANS.com

E-mail : info@antareslemans.com

Billetterie sur place CITYLIVE • Tél : 02 43 84 67 00

ouverte du lundi au vendredi de 14h à 17h30,

FNAC et points de vente habituels

Kazoo n°8 • Octobre à février 2008

Edité par la SNC ANTARES • Siret : 414 231 639

Directeur d'établissement : **Martine MALHOEUVRE**

Directeur de la publication : **Thierry BISKUP**

Rédaction : **Jean-Paul GERMONVILLE**

Conception et coordination : **Severine OLLIVIER**

Création graphique : **Boris BERT**

Impression : **Liberté de l'est - Epinal** (Vosges)

ISSN en cours d'attribution • Crédit photos : droits réservés

www.antareslemans.com • info@antareslemans.com

Antarès
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

SETRAM
LE MANS METROPOLE

Dès le 20 novembre,
le tramway vous emmène
au cœur de vos spectacles !

Jours en semaine : de 8h à 20h toutes les 10 min,
de 20h à 21h30 toutes les 20 min et de 21h30
à 23h50 toutes les 40 min (1,25 €/trajet - 20 min
du centre-ville et à 40 min de l'université).

www.setram.fr